



Gazette Déchelette #6 : Lessive et bulles de savon !

Un numéro construit avec les Archives de la Ville de Roanne. Aujourd'hui, il est question de bulles de savon et de lessive au bord de l'eau ...

POUR COMMENCER ...

Quelques images d'archives, cartes postales et autres souvenirs de ce temps où la machine à laver n'existait pas ...



Carte postale d'un lieu aménagé sur la rivière l'AIX à St Germain Laval où les lavandières effectuaient leur travail vers 1905.

Laveuses et brouette :
le rinçage



Carte postale, lavage au
baquet ou petit cuveau
à lessive

PARLONS UN PEU LESSIVE ...

Les témoignages reçus par le service des archives confirment que la lessive était une affaire de femmes ...

Françoise nous partage ce que Simone, sa belle-mère lui a raconté le 13 avril 2020.

Entre 1940 et 1958, elle habitait à Tancon en Saône et Loire avec sa famille.

À la fin de la guerre et les années d'après, on ne trouvait plus de savon, alors il était fabriqué à la maison.

Elle ne sait plus quels étaient les ingrédients, peut-être de la potasse, de l'acide et peut-être de la soude ? Sa mère lui disait que ces ingrédients étaient dangereux ...

Le tout était chauffé, puis versé dans un moule, un peu séché puis découpé en gros cube et ensuite mis à sécher sur la cheminée en pyramide.

Ce savon n'était pas de bonne qualité mais elles n'utilisaient que du savon.

La lessive était faite une fois par semaine le lundi ou le mardi pour environ 6 à 8 personnes, mais en hiver, on ne lavait pas ou peu les draps.

Le linge était mis à tremper avec le savon dans un baquet en bois d'environ 70 cm de haut, au milieu de la cuisine et on frottait chaque tache avec deux morceaux du même vêtement. Pour le linge très sale qui ne pouvait pas bouillir, on frottait avec une brosse en chiendent, mais pas trop sinon, elle abimait le linge.

Le linge blanc, c'est à dire les draps, les torchons, les serviettes et les chemises blanches, était mis à bouillir 20 minutes environ dans la lessiveuse.

C'était une grande marmite de forme cylindrique, environ 50 à 70 cm de diamètre en bas et 80 à 100 cm en haut.

Au milieu il y avait une cheminée et un dôme en haut de la cheminée, où l'eau chaude circulait. Un couvercle recouvrait le tout.

Pour le rinçage du linge, direction la rivière à environ 500 mètres, on mettait le linge dans la corbeille en osier, et la corbeille sur la brouette.

La rivière porte le nom de BOTORET, qui se jette dans le SORNIN à Saint Denis de Cabane.

Il y avait un endroit équipé de planches qui restaient sur place, mais les femmes venaient avec leurs palettes.

C'était la première arrivée qui avait la meilleure place. Simone se souvient qu'elles parlaient peu entre elles.

Quand le linge était rincé, elles le mettaient en gros sur la planche et elles le tapaient avec la palette pour l'essorer un peu.

Elles ne tordaient jamais le linge car cela l'abimait. Le plus dur était de remonter la brouette mais le linge s'égouttait en route, et souvent elles se mettaient à deux pour pousser.

Pour le séchage, c'était soit dehors sur des cordes tendues entre deux arbres au jardin, soit sur des fils fixés entre les poutres au-dessus du poêle dans la cuisine.

Simone aimait bien la lessive en été car cela attirait pleins de petits poissons...

Jean-Claude, né en 1933, nous raconte ses souvenirs de lessive à Marcigny, avant la guerre :

Nous habitions alors dans la petite rue Berchoux, devenue rue du Général de Gaulle, au 1^{er} étage.

Après avoir fait tremper le linge (lessive La Croix, savon en paillettes, cristaux de soude parfois ?) Maman le rangeait dans la lessiveuse pour bouillir lentement sur la cuisinière bois-charbon ; on entendait quelques ploc-ploc, l'eau remontait par une sorte de cheminée couronnée d'un champignon pour se déverser régulièrement sur le linge.

À l'aide d'une pince en bois, Maman sortait le linge de la lessiveuse, le répartissait dans 2 bassines, les chargeait sur la poussette, toujours là sur le palier, et en route pour le lavoir du Calvaire, à la sortie nord de Marcigny, environ 300 mètres, assez plats.

Bien sûr j'étais du voyage, heureux d'être au bord de l'eau et de retrouver la Mère Brivet, laveuse attitrée du Calvaire. Grande femme, un peu sèche, elle avait le verbe haut, comme toute laveuse qui se respecte, mais entre discours et coups de battoir, elle prenait le temps de m'aider à faire des bulles de savon, ou traquer les petits vairons qui s'aventuraient jusque-là.

PARLEZ-NOUS DE VOUS !

Lessiveuse, selle, battoir ou palette, avez-vous connu ces objets ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Dans d'autres témoignages, nous avons entendu les mots «benne-biure» et «pêchoire» ou « boutasse », «colliou». Ces mots vous parlent ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LES BATEAUX LAVOIRS SUR LA LOIRE...

Une troisième personne nous raconte les souvenirs de lessive de sa grand-mère qui travaillait sur un bateau lavoir, sur la Loire, au Coteau...

Comme je l'ai dit, ma grand-mère avait été (entre autre travail) «laveuse» au Coteau.

Je ne peux pas situer à quelle date. Elle collectait le linge chez les particuliers (sans doute aisés) dans une brouette (« une bourouette») et se rendait le matin «à la Loire». Je ne sais pas sur quelle rive. Là, avec d'autres «laveuses» elle embarquait sur un bateau lavoir.

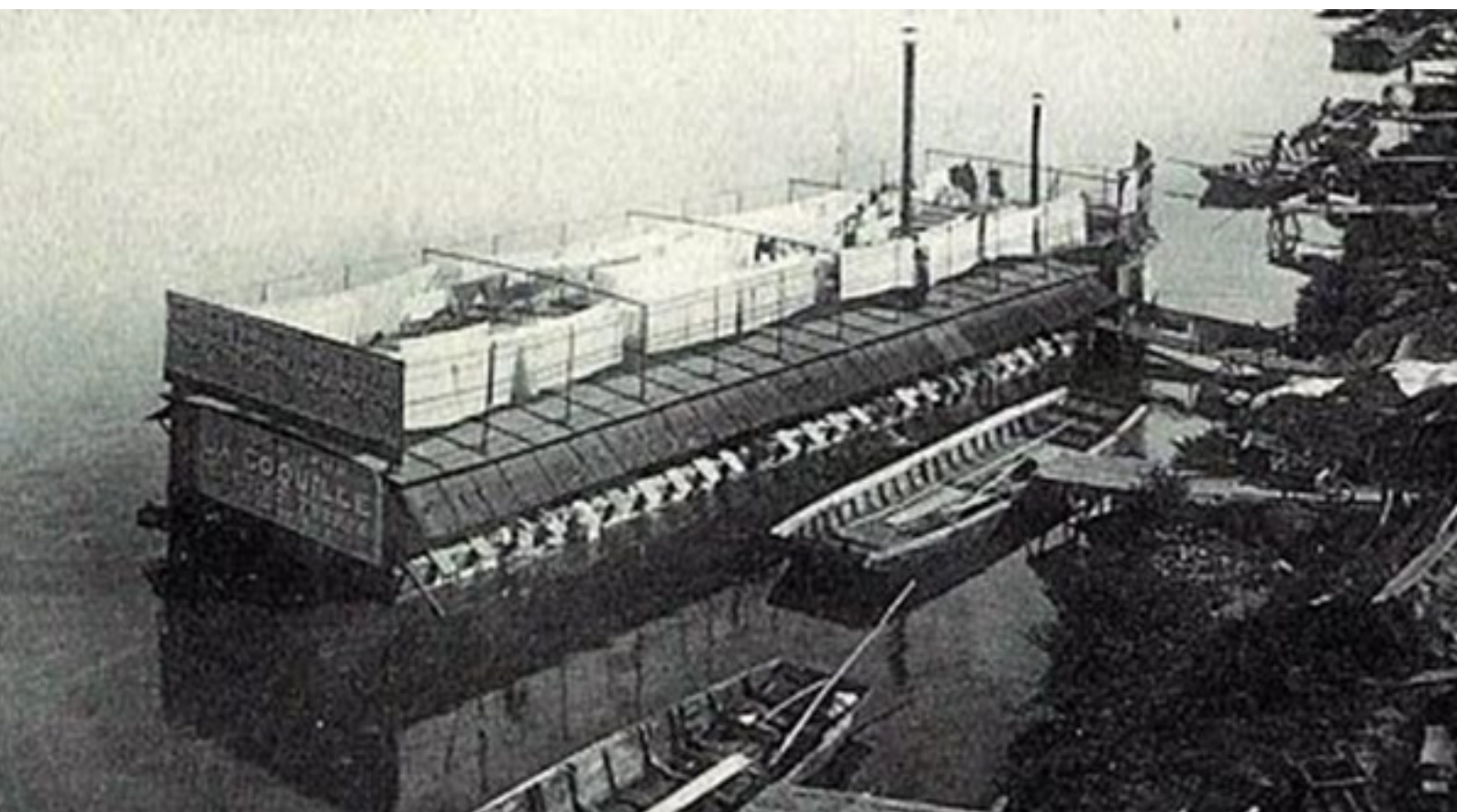
C'était une barge plate, avec à chaque bord une alignée de planches à laver inclinées au raz de l'eau, derrière lesquelles chaque laveuse prenait place, agenouillée sur une sorte de coussin fait de sacs de jute roulés. Au centre de la barge, il y avait une machine à vapeur et une chaudière. Chaque laveuse payait pour la location d'une planche, et si elle le souhaitait, pour acheter des seaux d'eau chaude de la chaudière, ou du savon.

Il y avait des emplacements mieux prisés que d'autres. Ceux situés en amont bénéficiaient de l'eau claire de la Loire, alors que ceux en aval voyaient passer l'eau savonneuse des lessives des autres... Aussi, les premières arrivées choisissaient leur planche. J'imagine, le matin, la course des brouettes ...

Si les laveuses étaient peu nombreuses, le bateau restait à quai, et un seul bord était alors utilisé, bien sur celui côté fleuve. En cas d'affluence, quand les deux bords étaient occupés, le bateau prenait «le large» et s'encait ou s'amarrait au milieu de la Loire, afin que chaque bords puisse bénéficier de l'eau du courant.

Après avoir savonné, lavé, battu, rincer le linge, les genoux dans l'eau pendant des heures, en fin de journée, ou de demi-journée, les laveuses quittaient le bateau avec le linge lavé et rincé, entassé dans les brouettes.

Après, je ne sais pas où et comment elle faisait sécher le linge, si elle le repassait, et comment elle le rendait aux clients. Ça, elle ne me l'a pas dit...



... ET DE BULLES DE SAVON



La bulle de savon, huile sur panneau, peint par Etienne Aubry (1745 -1781) au XVIIIe siècle.

Cette peinture est dans les collections du musée depuis 1849 !

Etienne Aubry (1745 -1781) était réputé, en son temps, pour ses portraits (Diderot a fait les éloges de son travail et de sa personnalité) mais aussi pour ses scènes de genre, tirées de la vie domestique et quotidienne.

Dans ce tableau, le bleu, les tons froids dominant et la scène est à première vue sérieuse. Nous sommes dans une famille modeste : on voit un lit derrière le petit garçon mais aussi des légumes et d'autres feuilles vertes et rouges qui dépassent au premier plan, ce qui peut faire penser que cuisine et chambre sont dans la même pièce.

La femme travaille, ses bras sont fermes et elle frotte vivement le linge sur une planche. À côté d'elle, le petit garçon contraste par ses couleurs et par ses gestes. Il porte du rouge, du jaune, des couleurs chaudes qui le font ressortir dans la scène. Il a aussi de belles joues rouges, propre à l'enfance.

À côté de sa mère au travail, il joue à faire des bulles de savon. Deux petites bulles fragiles flottent devant le baquet qui rassemble cette famille. Il fait quelque chose de très enfantin, partagés par tous les enfants, à toutes les époques. Ce geste n'est pas sans rappeler le livre de Rousseau l'Emile ou De l'éducation (1772) : *Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct.*

Ce petit garçon, un peu débraillé, semble élevé dans un climat de tendresse, libre de se donner à des jeux, à côté des tâches quotidienne des adultes.

QUELQUES QUESTIONS

Ce tableau montre une scène de lessive et on retrouve plusieurs éléments dont nous avons déjà parlé.

Combien comptez-vous de bulles de savon ? Attention, le titre nous induit en erreur.

.....

Repérez-vous sur le tableau :

- Où est le brasero sur lequel chauffe l'eau ? Le peintre nous donne un indice avec le soufflet.
- Voyez-vous sur quoi repose le baquet ? et combien comptez-vous de pied ?
- Que fait la femme ?
- Arrivez-vous à voir avec quoi le petit garçon fait les bulles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

JEUX

Soude, savon, lessive, « bleu » pour rendre le linge plus blanc... Les produits en lien avec le linge ne manquent pas, tout comme les produits d'entretien en général.

Petit quizz autour des produits ménagers dans la publicité, lessive en tête !

1/ Jeu des slogans. Retrouvez-vous les marques de lessive associées à ces slogans ?

- est là et crapoto basta !
- ce qu'il y a de plus doux après une maman !
- Avec vous allez faire des merveilles !

Remplacez les ... par les marques suivantes : Omo, Soupline, Ariel

2/ Qui rencontre-t-on « Rue Gamma », célèbre spot publicitaire pour la lessive Gama dans les années 80 :

- Le boucher tout taché ?
- Le garagiste qui se tâche, c'est pas triste ?
- La fille, toute blanche, toute jolie comme un dimanche ?
- Les trois ?

3/ Dalida, Sacha Distel et Nana Mouskouri ont plus d'un point commun. En plus d'être tous les 3 de grands chanteurs, ils ont aussi participé à des clips publicitaires pour une célèbre marque de désodorisant d'intérieur. Lequel ?

Wizard sec ? Febreze ? Parfume tout dans la maison ? Pliz ?

Peut-être avez-vous encore leurs chansons en tête ? Voici quelques indices :

- Moi je parfume avec La nuit, le jour, dans mon séjour comme une caresse. (Dalida)
- Quand tu chantes, quand tu chantes, quand tu chantes Il parfume, il crée l'ambiance et je danse (Nana Mouskouri)
- quel brio ! quel parfum, bravo ! (Sacha Distel, en 1987)

3 / Wizard sec

2 / Les 3

1 / Omo est là et crapoto basta !
Soupline ce qu'il y a de plus doux après une maman !
Avec Ariel , vous allez faire des merveilles !

Les réponses aux jeux :

ENVOYEZ-NOUS VOS TÉMOIGNAGES !

Les archives de la ville de Roanne collectent des témoignages, écrits ou oraux, des photographies, des cartes postales autour de la lessive à Roanne et dans le Roannais.

MUSÉE JOSEPH-DÉCHELETTE

22, rue Anatole France

42 300 Roanne

04 77 23 68 77

musee@ville-roanne.fr

TARIFS

Exposition temporaire : 3 €

Musée + Exposition : 4,70 € (sauf tarif réduit)

Gratuit tous les 1^{er} dimanches du mois et le mercredi après-midi

HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi / Mercredi / Jeudi / Vendredi :

10h - 12h et 14h - 18h

Samedi / Dimanche : 14h – 18h

Fermé le mardi et les jours fériés

Suivez-nous sur



[museederoanne](https://www.facebook.com/museederoanne)



[@museedechelle](https://www.instagram.com/museedechelle)

+ d'infos sur
[museederoanne.fr](https://www.museederoanne.fr)

